

La Chine, Eldorado de la bioinformatique

Autor(en): **Remane, Katja**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 44

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En plein essor, tant en Europe qu'en Chine, la bioinformatique s'avère un secteur prometteur pour la collaboration scientifique sino-suisse. Un groupe de chercheurs suisses, en visite à l'Université de Pékin, l'a constaté.

La Chine, Eldorado de la bioinformatique



TEXTE ET PHOTOS KATJA REMANE

En haut: Le professeur Daiming Fan fait visiter son laboratoire à Amos Bairoch.

En bas: Même un voyage officiel offre des instants de détente pour la prof. Heidi Diggelmann et ses hôtes.



Un séminaire sur la bioinformatique à Pékin a été l'occasion de rencontres entre les chercheurs suisses, emmenés par la prof. Heidi Diggelmann, Présidente du Conseil national de la recherche du Fonds national suisse (FNS), et leurs homologues chinois. La visite du Centre de Bioinformatique (CBI, <http://www.cbi.pku.edu.cn/>) et de la bibliothèque scientifique de l'Université de Pékin, a impressionné Amos Bairoch, directeur de l'Institut Suisse de Bioinformatique (ISB) à Genève: «Le CBI serait un partenaire idéal pour la mise en place d'un site miroir du serveur ExPASy (Expert Protein Analysis System). Par la suite, nous pourrions former un annotateur chinois. Basé à Pékin mais financé par l'ISB, il serait chargé d'éplucher la littérature chinoise pour la base de données SWISS-PROT.»

De nombreuses bases de données de séquences et structures de protéines sont actuellement disponibles sur Internet et l'accès au net des scientifiques chinois est en croissance constante, ce qui permet une coopération active sans nécessiter l'échange de scientifiques. Néanmoins, l'expérience a montré que l'ordinateur ne saurait complètement substituer les contacts humains, la plupart des projets de recherche communs démarrant suite à des rencontres entre chercheurs. Ainsi, le FNS et la Fondation des sciences naturelles de Chine (NSFC) ont signé en 1988 un accord de

coopération, grâce auquel des séminaires scientifiques sino-suisse et l'échange de scientifiques entre les deux pays ont pu être financés.

Coopération en marche

«J'invite volontiers des doctorants chinois dans mes projets de recherche, car ils ont une excellente formation et sont très motivés», explique Wilfred F. van Gunsteren, professeur de chimie informatique à l'EPFZ. Il collabore depuis une douzaine d'années avec la Professeur Shi Yunyu de l'Université des sciences et technologies (USTC) de Hefei: «La Professeur Shi Yunyu sélectionne les jeunes chercheurs en fonction de leur excellence scientifique et connaissances linguistiques, mais considère également leur aptitude d'adaptation à la culture européenne et leur volonté de retourner en Chine. Le but étant qu'ils introduisent ensuite les connaissances acquises dans les universités chinoises.»

Dernière étape pour la délégation suisse: la 4^e Université médicale militaire (FMMU, <http://www.fmmu.edu.cn/>) de Xijing. Le professeur Daiming Fan, directeur de l'Institut des maladies digestives, fait visiter ses laboratoires, équipés selon le dernier standard technologique grâce, notamment, à des dons internationaux. «Les universités militaires comptent parmi les meilleures de Chine», explique-t-il. Les examens d'entrée y sont particulièrement sélectifs. ■